

mandes à trois et à quatre parties. Ce manuscrit appartient à lord Spencer. Garnier est aussi l'auteur d'un motet inséré dans le recueil publié par Attainnant, à Paris, en 1529, et d'une chanson française à quatre voix : celle-ci se trouvait insérée dans le XI^e livre, publié par le même éditeur en 1542.

Aug. Vander Meersch.

Fr. Fétis, *Biographie générale des musiciens*, 2^e édition.

***GARNIER** (*Jean-Guillaume*), mathématicien, professeur, né à Reims (France), le 13 septembre 1766, mort à Bruxelles, le 20 décembre 1840. Après avoir fait ses humanités, avec grand succès, au collège de sa ville natale, il se rendit à Paris, où il donna d'abord des cours de chimie, de botanique, de physique et de mathématiques. Il fut chargé ensuite du cours supérieur de fortifications à l'école militaire de Colmar. Il revint à Paris lors de la suppression de cet établissement (20 juin 1789) et y trouva bientôt de l'occupation. Firmin Didot, le célèbre imprimeur, qu'il avait eu pour élève, le mit en rapport avec l'ingénieur De Prony. Celui-ci refaisait, à ce moment, l'Architecture hydraulique de Bélidor et il invita Garnier à revoir cet ouvrage et à lui communiquer ses observations critiques. De Prony ayant été nommé, en 1791, directeur général du cadastre de la France, appréciant le mérite de Garnier, le fit agréer comme chef de la division géométrique dans la même administration. Garnier remplit aussi à l'école polytechnique les fonctions d'examinateur des aspirants, pendant les années III à VIII de la République. Le 20 avril 1798, il devint, dans la même école, l'adjoint de Lagrange, fonction qu'il occupa jusqu'au 8 janvier 1802; enfin, le 21 fructidor an XI, on lui confia la chaire de mathématiques transcendantes au lycée de Rouen et, le 3 septembre, lors de la nouvelle organisation de l'école de Saint-Cyr, il fut appelé à y professer le même cours. Garnier s'était fait une bonne réputation scientifique, tant par son enseignement public que

par la publication d'un grand nombre d'ouvrages. Lorsque le roi Guillaume I^{er} institua les universités de l'Etat dans les provinces méridionales de son royaume, il fit appel à Garnier pour le comprendre parmi les professeurs de l'université de Gand. L'installation de cette université ayant eu lieu le 9 octobre 1817, Garnier y fut chargé des cours de mathématiques et d'astronomie physique; d'après le programme arrêté, il devait donner ultérieurement des leçons sur l'astronomie mathématique, sur les mathématiques transcendantes, l'hydraulique et l'hydrostatique.

A cette même époque, le futur directeur de l'Observatoire de Bruxelles, Ad. Quetelet, enseignait les mathématiques au collège de Gand. L'analogie des fonctions établit bientôt entre le jeune professeur et le savant déjà célèbre, des rapports fréquents et sympathiques qui exercèrent une grande influence sur l'avenir de Quetelet; ils l'entraînèrent avec plus d'ardeur vers l'étude des sciences, alors que ses goûts particuliers l'auraient peut-être porté de préférence vers les études littéraires. L'intimité s'établit entre les deux hommes, et afin d'alléger le poids des travaux dont son vieil ami était surchargé, Quetelet prit sur lui de donner quelques-uns de ses cours. De la sorte, comme lui-même le dit dans son article biographique, il fut en même temps l'élève et le collègue de Garnier.

Il y avait alors, dans le pays, pénurie d'hommes de science, et le gouvernement des Pays-Bas invita spécialement les professeurs des universités à former des élèves aptes à donner l'enseignement supérieur et moyen. On dut à Garnier l'éclosion de nombreux et d'excellents professeurs. Il suffira de citer (indépendamment de Quetelet) Timmermans, Verhulst, Lemaire, Lannoi, Mareska, Charles Morren, etc. Ce n'est pas là le moindre des services rendus par lui à l'instruction publique.

Les sociétés savantes du pays et de l'étranger se firent un honneur de compter Garnier dans leur sein; il fut successivement membre de la Société philo-

mathique; membre, depuis le 10 juin 1818, de l'Académie royale des sciences et des lettres de Bruxelles; de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand; de la Société provinciale des sciences et arts à Utrecht; de la Société des sciences, d'agriculture et des arts de Lille; membre de la Société des sciences physiques et chimiques de Paris; collaborateur du *Recueil encyclopédique belge*; membre correspondant de la 1^{re} classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut historique de Paris.

Mais tant de succès ne prémunièrent point Garnier contre certaines tribulations: le 20 décembre 1830, la faculté des sciences de l'université de Gand ayant été supprimée, il se vit tout d'un coup réduit au traitement d'attente; toutefois le gouvernement le nomma président de la commission des examens en sciences, membre de celle des examens en lettres, et le collège des curateurs lui confia la direction du cabinet de physique. De la sorte, comme il le dit lui-même, le professeur en non-activité eut un redoublement d'activité. La loi du 30 septembre 1835, sur le haut enseignement, ne maintenant que les universités de Gand et de Liège, Garnier fut laissé à l'écart lors de l'organisation du nouveau corps professoral. Cet oubli injuste le désola; mais sa pension ayant été réglée, y compris tout l'arriéré, il finit par se consoler de sa mésaventure et ne songea plus qu'à finir tranquillement ses jours au milieu de ses livres. Sous l'influence de cette pensée, il alla se fixer à Bruxelles, où l'avait précédé son spirituel et estimable compatriote, le professeur Raoul.

Garnier publia en Belgique les ouvrages suivants: 1^o *Éléments de géométrie, contenant les trigonométries rectiligne et sphérique, les préliminaires ou éléments de géométrie descriptive*. Gand, 1818, 2^e édition; la première ayant été publiée à Paris; 2^o *Arithmétique*. Gand, 1818, 4^e édition. Ce dernier ouvrage, travaillé soigneusement, a été suivi avec fruit par les élèves de l'ancienne université; 3^o *Algèbre en deux sections*. Bruxelles, 1820, in-8^o, 4^e édition; 4^o *Elementa*

arithmeticae, algebrae et geometriae, in usum praelectionum academicarum. L'auteur explique l'utilité de cet ouvrage: son cours était presque le seul qui se fit en français; les examens et les thèses se passant en latin, c'était une difficulté de plus pour le candidat d'improviser dans cette langue les réponses aux questions; il lui fallait donc un ouvrage dans lequel il pût retrouver le texte des leçons. Garnier a aussi rédigé et fait imprimer un traité d'astronomie descriptive, laissé inachevé par suite d'autres travaux. Il composa également des notes sur la Physique de Fischer, qui complètent celles de Biot. Il fut un des fondateurs et des rédacteurs des *Annales belgiques*, ouvrage comptant 14 volumes in-8^o. Il a traité, dans ce journal, un grand nombre de questions scientifiques des plus utiles. Il fonda en 1825, avec Ad. Quetelet, la *Correspondance mathématique et physique*, et collabora aux deux premiers volumes de ce recueil. Le désir de propager le goût de cette science et de donner aux personnes qui s'en occupent les moyens de faire connaître leurs recherches, en avait suggéré l'idée première. Mais l'un des collaborateurs résidant à Gand, l'autre à Bruxelles, Garnier finit par laisser à Quetelet la direction de l'entreprise.

Avant sa nomination à Gand, il avait publié en France un grand nombre d'ouvrages; on en trouve la nomenclature dans sa biographie écrite par Quetelet et insérée, en 1841, dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*. Lors de son séjour à Versailles, à l'école de Saint-Cyr, il avait aussi arrêté le plan d'une série de travaux, dont l'ensemble devait former le traité le plus vaste sur les sciences mathématiques. D'autres occupations apportèrent des entraves à la réalisation de ce projet.

Aug. Vander Moersch.

GASPAR ou **GASPARD**, musicien, né à Audenarde vers 1440. Voir **WEERBEK** (*Gaspard VAN*).

GASPARD DE L'ANNONCIATION, écrivain ecclésiastique, né à Bruxelles, mort en 1692. Voir **DE DONCKER** (*J.-B.*).